



## 1922 : La résistance ouvrière

### LES GREVISTES DU HAVRE ONT FAIT UNE RENTREE IMPRESSIONNANTE

Après leur sortie de prison, les militants grévistes incarcérés reprenant leur place dans le comité de grève écrivent une ultime lettre aux patrons pour qu'ils reviennent sur leur décision de diminuer les salaires de 10%.

Au 110<sup>e</sup> jour de grève, les délégations de grévistes reviennent bredouilles des entreprises ; les patrons ne veulent pas discuter des dix pour cent, restant sur les mêmes positions qu'en début de grève, fin juin 1922.

Cette réponse brutale aux délégations a été dictée par la chambre patronale, l'intraitable Comité des Forges, qui veut encore affaiblir le mouvement et ainsi affamer plus les familles.

Le meeting, dans le bois de Montgeon, le 7 octobre au matin, signe le glas du mouvement car le comité de grève, après longue délibération, est convaincu que les patrons ne céderont pas sur la baisse de salaire. Par ailleurs, il faut arrêter le sacrifice de quatre mois de privations, « ...de souffrances étouffées, de misères cachées ; la force humaine a des limites, ... » dit Pierre Monatte, dirigeant de la CGTU dans l'humanité du 8 octobre.

Quesnel, secrétaire du syndicat CGTU de la métallurgie et secrétaire de l'Union Locale, est désigné pour expliquer les raisons de la décision de reprise et lire la déclaration élaborée par le comité de grève. « La guerre en rase campagne est finie, dit-il, la guerre des tranchées commence et nos tranchées sont dans les ateliers ».

Voici la déclaration lue ce 7 octobre par Quesnel lors du meeting dans le bois de Montgeon et affichée sur les murs du Havre :

*A tous les grévistes du Havre,*

*Au 110<sup>e</sup> jour de notre belle lutte, votre Comité de grève vient vous dire de rentrer aux ateliers lundi prochain 9 octobre, de vous présenter tous ensemble, en rangs serrés et la tête haute.*

*Nous n'avons pas voulu vous demander davantage de sacrifices. Nous n'avons pas voulu saigner plus longtemps la solidarité ouvrière nationale. Dans nos rangs beaucoup voudraient continuer la lutte. Nous demandons à ces vaillants camarades de ne pas couper en deux l'armée de la grève. Les professionnels indispensables doivent rentrer aux côtés de leurs camarades.*

*Nous sommes peut-être vaincus momentanément, mais nous ne sommes pas battus.*

*Pendant 110 jours, nous avons multiplié les sacrifices. Nous avons fait une grève qui a soulevé la sympathie et l'admiration de toute la classe ouvrière et forcé le respect de nos adversaires eux-mêmes.*

*Nos sacrifices n'ont pas été inutiles. Nous subissons aujourd'hui une diminution, mais d'autres diminutions auraient suivi inévitablement. Nous n'avons pas réussi à faire reculer le Comité des Forges, mais nous l'avons fixé sur place. Nous avons mis un cran d'arrêt. Ce cran d'arrêt est mis pour nous et pour toute la classe ouvrière car le patronat ne se risquera pas à soulever sur un autre point du pays une autre grève pareille à celle du Havre.*

*Nous assurons de toute notre affection les camarades qui souffrent dans les prisons et nous nous engageons à les en faire sortir. Nous n'oublions pas nos quatre morts du 26 août, non plus que les responsables de leur assassinat.*

*Nous remercions du fond du cœur les ouvriers, les organisations et tous ceux qui nous ont apporté leur solidarité.*



*Nous rentrons dans les usines, la tête haute, avec l'orgueil de nous être bien battus, avec la volonté de continuer, dans le syndicat des métaux du Havre, - autour duquel nous devons tous nous resserrer – la cohésion et la confiance qui ont uni entre eux, pendant la grève, les 15000 métallurgistes de la place, avec l'espoir aussi de prendre un jour prochain notre revanche.*

*Le Comité de Grève.*

« Les rangs serrés et la tête haute », les travailleurs du Havre, après une grève héroïque de 111 jours, sont rentrés dans les usines le lundi 9 octobre 1922.

Si la grève n'a pas été simple à endurer, le retour dans les ateliers ne l'a pas été non plus, car le vendredi 6 octobre, la chambre patronale déclarait qu'elle ne prévoyait pas le réemploi de tous les grévistes.

En effet, environ un millier de salariés ne sont pas réembauchés. A la Compagnie Transatlantique, chez Mazeline, chez Schneider, aux tréfileries, chez les chargeurs, des centaines de grévistes sont « sabrés » et ne retrouvent pas leur place.

Mais les patrons sont dans l'expectative car de nombreux professionnels partent du Havre en refusant les nouvelles conditions salariales. Par exemple, aux Chantiers de la Gironde, 19 équipes ont pu être reformées sur 53. Le manque de professionnels désorganise le travail. Beaucoup de professionnels ont pris leur compte pour aller travailler ailleurs, notamment en région parisienne où ils décident de s'organiser en syndicats en demandant l'aide et le soutien de Quesnel du syndicat des métaux du Havre. Un journal havrais, proche du pouvoir et du patronat, écrit que « la place du Havre risque fort d'être traitée en pestiférée par les ouvriers professionnels ».

Déjà, dans quelques entreprises, se pose la question des heures supplémentaires ; la réponse des salariés est claire : « pas d'heures supplémentaires, qu'on reprenne d'abord les révoqués ».

Et de penser à être offensif sur les salaires revient dans les esprits ! Les syndicats locaux se renforcent et s'organisent. Pour exemple le syndicat des métallos qui comptait 250 adhérents au début de l'été en compte fin octobre 1922 plus de 8000, celui des dockers en compte 2000 supplémentaires, etc...

Notre camarade Henri Gautier de passage, le 28 octobre à St Etienne du Rouvray, en soutien à la lutte des tisseurs et fileurs pour un meilleur salaire prend la parole pour évoquer avec émoi la lutte de ceux du Havre et exprimer la nouvelle stratégie offensive de la CGTU ; en voici les termes  **dans l'Humanité du 29 octobre :**



*Et voici Gautier. Un bon géant, à tête ronde, au front large, aux petits yeux vifs et clairs, qui savent voir net ; une courte brosse de poils roux cache un peu la bouche maligne. Il respire la santé et la sincérité.*

*Avec l'émotion d'un homme qui a vécu toute la grève héroïque du Havre, les périodes diverses, celles tragiques et troublées et celles où il fallait persuader pour tenir, il raconte la vie terrible des grévistes, pendant ces cent-dix jours de lutte, les massacres, les arrestations, les privations...*

*Ils venaient à pied au bois de Montgeon, par tous les temps. Beaucoup n'avaient plus aux pieds que des savates éculées et pataugeaient dans la boue, sans se plaindre... Certains ont vendu leur mobilier pour tenir plus longtemps, jusqu'à la victoire... »*

*Une défaite, ça ! Allons donc ! une victoire !*

*Ces ouvriers, trempés dans la bataille, ont maintenant compris où se trouvent leurs véritables ennemis. C'est ceux qui les emploient, Schneider, la Compagnie Transatlantique... Ils ont compris qu'ils ne pouvaient rien faire sans être organisés. Nous n'avons voulu accepter aucune adhésion au syndicat pendant la grève... Ils étaient 250 syndiqués ; aujourd'hui, après la grève, ils sont plus de huit mille déjà ! Et déjà, même depuis la grève dans certaines usines, devant la force syndicale, les patrons ont dû donner satisfaction à leurs ouvriers...*

*La nouvelle tactique*

*Parce qu'il a vécu la grève du Havre, Gautier a confiance. Mais il veut aussi que cette grève reste comme un définitif enseignement.*

*Le patronat se sent fort. Depuis deux ans, c'est lui qui mène l'offensive, sur tout le territoire français. Puissamment organisé, il déclenche à son heure et dans des régions différentes, la bataille, et, matériellement toujours, souvent moralement, il la gagne.*

*Il a diminué les salaires. Pourtant, le coût de la vie n'a pas diminué... Il s'attaque à la journée de huit heures ; c'est, pour de nouveau, diminuer les salaires...*

*La classe ouvrière ne réagit pas. Son mécontentement est général, mais il n'ose s'affirmer. Le patronat est d'autant plus arrogant que la classe ouvrière se tait. Pourtant, elle est forte, elle ne le sait pas. Elle a perdu sa volonté d'action. Il faut la lui redonner.*

*Voilà ce que s'est dit Gautier. Et voilà l'origine de la nouvelle tactique. Il faut créer, chez les travailleurs, la réaction salubre, par un mot d'ordre, concret, simple et uniforme.*

*Ce mot d'ordre sera partout la lutte pour l'augmentation des salaires. Pour qu'elle puisse réussir, il faut qu'avant tout, la réclamation soit la même pour tous et que pour cela, les travailleurs se soient mis d'accord sur le taux de l'augmentation.*

*A Darnetal, dit Gautier, les camarades nous ont déjà compris. Ils ont décidé de réclamer 3 francs par jour. Et ils ont raison. Ce n'est pas trop. Cette base de 3 francs peut rallier tout le monde.*

*Il faut ensuite agir avec prudence et méthode. D'abord, pas d'action partielle !*

*Jusqu'ici, dans toutes ses revendications poursuivies partiellement, la classe ouvrière a été vaincue. Tout en lançant le mot d'ordre, le Comité National a décidé que l'offensive ne se déclencherait qu'autant que les travailleurs seraient organisés. Ce sera sous la forme d'une grève générale, déclanchée à l'heure choisie par les ouvriers, - et non plus, comme jusqu'ici, par le patronat, maître des événements !*

*Mais avant, organisation syndicale ! On ne partira à l'action que lorsqu'on sera bien organisé... Et pour cela, faites autour de vous de la propagande sans relâche ! Réveillez vos compagnons !...*

*Et quand les travailleurs auront compris, seront d'accord, il faudra encore qu'ils sachent attendre l'heure qui sera choisie.*

*C'est votre mot d'ordre ! conclut Gautier. Il est simple. Il vous intéresse tous ! On vous demande un effort sur un point précis : ne saurez-vous pas l'accomplir ?*

*Au Havre, les procès de classe se succèdent, et les camarades, tous innocents sont condamnés à d'injustes peines.*

*Mais la leçon à retenir de cette lutte des métallos du Havre du 25 juin au 9 octobre 1922, outre le courage, la farouche volonté de se battre et de résister, c'est qu'il faut être offensif... Pour satisfaire les besoins des travailleurs et de la population pour un monde meilleur, il nous faut demander l'impossible », ce sera d'ailleurs le maître mot des années 1936, 1945, 1968, et peut-être très bientôt!*